

# La bonne affaire du réemploi

L'Aspire et Emmaüs gèrent chacune une ressourcerie depuis une trentaine d'années. Les donateurs sont toujours plus nombreux, notamment pendant les vacances estivales.

L'Aspire a ouvert sa boutique à Saumur il y a 33 ans ; Emmaüs, il y a 30 ans. Le principe est simple : des habitants donnent du mobilier, textile, jouets, électroménager, etc. et les deux structures les vendent à petits prix. Un marché qui a de l'avenir. L'habitude des friperies, des ressourceries, d'une consommation différente fait son chemin chez les acheteurs. Les donateurs y voient aussi un moyen de se débarrasser de leurs affaires.

Les deux concurrents sont victimes de leur succès, au point de faire front commun. D'une même voix, ils alertent sur la hausse de leur activité l'été. « Il y a les déménagements, les mutations, la maison d'un proche décédé à vider pendant les vacances », décrit Jean-René Fraudeau, président de l'Aspire.

**450 à 500 tonnes de textiles récupérées chaque année**

Résultat : le magasin de l'Aspire reçoit 20 % de dons en plus entre juillet et septembre, à une époque où il y a moins de salariés (eux aussi partent en congés). L'association Emmaüs manque, elle, de bénévoles pendant l'été. « Il faudrait anticiper, invite l'Aspire. On a des demandes en juin pour débarrasser des maisons, mais on a trois mois de délai. » Emmaüs a jusqu'à un mois et demi de délai.

L'Aspire récupère 100 tonnes de déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) par an (37 sont réutilisées), 450 tonnes de textiles (20 % sont vendues, 80 % sont recyclées). Emmaüs traite 500 tonnes de textile par an. Chaque semaine, deux tonnes de DEEE passent par l'atelier de remise en état dédié à l'électroménager. « On recon-



Saumur, mardi 15 octobre. Bernard Jarrige, président du Comité d'amis Emmaüs de Saumur (à gauche), et Jean-René Fraudeau, président de l'Aspire.

PHOTO CO. MELANIE MAROIS

ditionne trente appareils par semaine, évalue le directeur Elio Viveiros. Quatre camions tournent chaque semaine pour récupérer les dons. Et si on vendait deux ou trois fois plus, on pourrait en récupérer encore. »

Avec sa ressourcerie, l'Aspire réaffirme son objectif : développer des activités qui permettent de former et remettre dans l'emploi des salariés. Le service tourne avec 32 salariés en parcours d'insertion et quatre encadrants. Emmaüs fonctionne avec des bénévoles et 17 salariés (9 CDI, 8 en contrat aidé). Les recet-

tes financent des actions. « Tout est remis dans des missions de solidarité », répète à l'envi le président Bernard Jarrige.

L'Aspire assume un chiffre d'affaires de 450 000 € pour le magasin. « Entre 2014 et 2018, l'activité a augmenté d'environ 30 %, précise Jean-René Fraudeau. Si on peut avoir ce développement, c'est grâce aux Saumurois et aux habitants des communes voisines qui ont pris ce réflexe de donner, plutôt que de jeter à la déchetterie. » 32 salariés en parcours d'insertion et quatre encadrants tra-

vailent à la ressourcerie.

Emmaüs se refuse à donner des chiffres. En 2017, l'association annonçait un chiffre d'affaires annuel de 800 000 € dont 50 % en masse salariale et 30 % en actions solidaires locales, nationales et internationales. « C'est mal perçu, se défend le directeur Elio Viveiros. Mais si c'était rentable, il y aurait bien plus de ressourceries. On ne fait pas des bénéfices extraordinaires. »

Mélanie MAROIS

## « Ça fait 40 ans que je consomme comme ça »

Frédérique, Valérie, Sandrine et Nathalie sont des habituées des friperies. Mardi 15 octobre, elles étaient à l'affût d'une tenue à leur goût dans les allées de la ressourcerie de l'Aspire.

« Ça fait 40 ans que je consomme comme ça ! Qu'est-ce que j'ai sur moi qui ne vient pas de l'Aspire, là... Ah oui, mes chaussures ! C'est simple, j'adore fouiller et je n'ai jamais une thune. C'est pour ça que je viens ici », résume Frédérique, 60 ans, l'élégance et une pêche d'enfer.

### « Le gaspillage m'énerve »

« Les gens sont dans la surconsommation. Ce genre de lieux, ça permet de faire revivre les vêtements. Et ça veut dire quoi le neuf ? On trouve aussi de beaux vêtements ici. Quand je pense aux marges énormes que se font les boutiques de prêt-à-porter... Moi, c'est le gaspillage qui m'énerve », réagit Sandrine.

L'aspect économique compte aussi. « J'ai aussi moins de moyens qu'avant, en n'ayant plus d'emploi et en étant famille monoparentale. Avant, je pouvais dépenser 200 € pour une paire de chaussures sans me poser de questions. Ça ne me viendrait même plus à l'esprit. J'ai perdu cette habitude. » Elle se rend quand même quelques



Saumur, le 15 octobre. « Comme dans une boîte à cadeaux », vêtements, livres, vinyles, meubles, appareils hi-fi... On trouve tout à la ressourcerie de l'Aspire.

PHOTO CO. MELANIE MAROIS

fois dans les magasins, essentiellement pour sa fille. « Je tiens à lui dire qu'on peut acheter dans les deux endroits. »

Valérie venait déjà ici avant de devoir réduire ses dépenses. « Le

temps d'un instant, tout le monde est mis au même niveau », observe-t-elle.

Avant d'ajouter, les yeux pétillants : « Quand je rentre ici, c'est comme si je rentrais dans une boîte à cadeaux.

Regardez ce tee-shirt que j'ai trouvé ! Je l'adore ! Et il va me coûter 3 €. Je suis trop heureuse de payer ce prix-là pour l'avoir. »

M.M.